

D556
V5
V.3
1896

Les hiéroglyphes et les caractères cunéiformes, coptes,
arabes et syriaques ont été prêtés par l'Imprimerie Nationale.



FONDO EMITTERIO
VALVERDE Y TELLEZ

LA BIBLE
ET LES DÉCOUVERTES MODERNES
EN PALESTINE, EN ÉGYPTTE ET EN ASSYRIE.

SECONDE PARTIE.

JOSUÉ ET LES JUGES

Nous avons laissé les Hébreux au moment où ils allaient
entrer dans la Terre Promise.

Dans cette nouvelle partie de notre travail nous n'aurons
pas à exposer, comme pour le Pentateuque et, plus tard,
pour l'époque des rois, des découvertes éclatantes et extraor-
dinaires : nous ne sortirons guère de la Palestine, et les
savants n'ont pas rencontré sur ce sol des trésors inconnus,
comme en Égypte et en Assyrie. Néanmoins on peut dire
avec vérité que la découverte des tablettes cunéiformes de
Tell el-Amarna, les explorations des voyageurs modernes, et
l'étude des mœurs et des coutumes de l'Orient nous permet-
tent de mieux comprendre la partie la plus obscure de l'his-
toire du peuple de Dieu, celle qui s'écoule entre Moïse et

BIBLE. — Tome III.

007737

l'établissement de la royauté. C'est là ce que nous allons essayer de montrer, en racontant, à l'aide des récentes explorations géographiques et archéologiques, la conquête de la Terre Promise par Josué et les exploits des Juges d'Israël.

LIVRE PREMIER.

JOSUÉ.

CHAPITRE PREMIER.

LA CONQUÊTE DE LA PALESTINE.

Moïse, après avoir délivré son peuple de la servitude d'Égypte et lui avoir donné la loi dans le désert, ne l'introduisit pas lui-même dans la Terre Promise, comme nous l'avons vu plus haut¹. Cette gloire était réservée à celui qu'il avait choisi, sur l'ordre de Dieu, pour son successeur, c'est-à-dire Josué.

Josué est un des rares personnages à qui les Livres Saints n'aient aucun reproche à adresser. Il avait été formé au commandement par son prédécesseur lui-même. D'après Josèphe, il était âgé de 85 ans quand il le remplaça². La Providence lui avait destiné une double mission : celle de conquérir la Palestine et celle de la partager entre les douze tribus ; il accomplit la première par trois grandes victoires, sans compter une multitude de petits combats, rendus nécessaires par l'extrême division du pays.

Sous la xviii^e dynastie égyptienne, deux siècles environ

¹ Voir t. II, p. 584.

² Josèphe, *Ant. jud.*, V, 1, 29.

avant l'exode, Chanaan et la Phénicie étaient soumises à l'Égypte. C'est ce que nous apprennent les inscriptions de Thothmès III, dont nous parlerons bientôt, et ce que confirme la correspondance trouvée à Tell el-Amarna. Elle nous montre que les Égyptiens, probablement après les conquêtes de Thothmès III, avaient placé des gouverneurs dans les villes du littoral et dans les villes les plus importantes de l'intérieur; ces gouverneurs, dans leurs missives, rendent compte à leur maître, le roi d'Égypte, de ce qui se passe chez eux. La possession de ce pays par les Égyptiens était un fait connu, même au loin, puisque Bournabouryas, roi de Babylone, écrit au roi d'Égypte : « Le pays de Kinahhi (Chanaan) est ton pays et ses rois sont tes vassaux¹. » Indépendamment des gouverneurs nommés par le roi d'Égypte dans certaines villes, il y avait, dans d'autres cités, des rois qui jouissaient d'une certaine autonomie, mais qui étaient tributaires du pharaon.

Au moment où les Hébreux envahirent la terre de Chanaan, c'est-à-dire du temps de la xix^e dynastie égyptienne, elle était toujours morcelée en plusieurs petits royaumes², mais l'intérieur du pays n'était plus soumis aux pharaons; ses rois, d'après ce que nous lisons dans l'Écriture, en étaient devenus plus ou moins indépendants; seulement ils n'étaient

¹ Verso, ligne 24. J. Halévy, *Recherches bibliques*, p. 513. La lettre de Bournabouryas contient deux autres faits remarquables : « Šum-adda, dit-il, a coupé les pieds de mes hommes et leur a arraché les bras. » C'est le traitement que subit Adonibézec, Jud., 1, 6, et qu'il avait fait subir lui-même à soixante-dix rois. Jud., 1, 7. C'était donc un supplice ordinaire en Chanaan à cette époque. « Quant à Šutadna d'Acca, continue Bournabouryas, il a excité le premier (Šum-adda) à piétiner sur leurs têtes. » Les officiers de Josué, x, 24, mettent de la même manière leurs pieds sur le cou de leurs ennemis vaincus.

² Deut., vii, 1; xx, 17; Jos., iii, 10; ix, 1; xxiv, 11 et passim; Jud., iii, 5; I Esd., ix, 4; II Esd., ix, 8. Cf. Gen., xv, 20-21; Exod., iii, 8, 17; xxxiii, 23; xxxiii, 2; xxxiv, 11.

guère maîtres que d'une ville et de ses alentours; leur pouvoir était par conséquent fort circonscrit, comme celui des chefs des tribus arabes qui campent aujourd'hui encore dans les déserts avoisinants.

Le témoignage des monuments égyptiens est d'accord sur ce point avec le texte sacré. « Les annales de Thoutmès III, dit M. Delaunay, loin de contredire cette donnée de la Bible, la confirment de la manière la plus éclatante¹. » Elles nous font connaître que chaque bourg et presque chaque village avait son roi dès cette époque, comme plus tard du temps de Josué. En effet, sur un pylône découvert par M. Mariette dans les ruines d'un temple de Karnak, près de l'ancienne Thèbes, Thotmès III, de la xviii^e dynastie, avait fait inscrire, pendant que les Chananéens occupaient la Palestine et que les Hébreux étaient en Égypte, plus de six cents noms

¹ Delaunay, *Compte rendu de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, dans le *Journal officiel*, 18 août 1874, p. 5952. Cf. Mariette, *Karnak, étude topographique et archéologique*, Leipzig, 1875, texte, p. 53; planches, pl. 17-20; Id., *Les listes géographiques des pylônes de Karnak, comprenant la Palestine, l'Éthiopie, le pays des Somâl*, Leipzig, 1875. Les 419 noms palestiniens que contiennent ces listes sont énumérés et étudiés, p. 12-44. M. Mariette résume ainsi les listes, p. 45 : « Les localités dont Thoutmès emmena les habitants comme prisonniers à Thèbes représentent un territoire qui comprend la Galilée au nord, la Judée au sud, qui est limité à l'ouest par la Méditerranée, et qui, à l'est, occupe une partie du royaume de Basan, du pays des Ammonites et des Moabites. La Samarie n'y est pas comprise; mais deux causes peuvent justifier cette exclusion. Peut-être la Samarie, pays de montagnes et d'étroits défilés, a-t-elle résisté victorieusement aux armes de Thoutmès, peut-être Thoutmès y a-t-il trouvé des alliés au lieu d'y rencontrer des ennemis. — Il résulte de cette délimitation que si on voulait, sans trop viser à une rigoureuse exactitude, donner un nom connu au pays que la carte désigne, on appellerait ce pays, quant à l'époque présente, la Palestine, et, quant à l'époque ancienne, la terre de Chanaan. On doit remarquer en effet que les limites territoriales dans lesquelles s'enferment les listes sont à peu près celles que la Genèse assigna au pays qui sera plus tard le théâtre des exploits de Josué. » Gen., x, 19.

géographiques, dont cent dix-neuf « ne sont en définitive autre chose qu'un tableau synoptique de la Terre Promise, 260 ans (?) avant l'exode. » Ces cent dix-neuf noms sont partagés en sept groupes. « M. Mariette écarte Kadesch et Mégiddo, qui lui semblent une sorte de préface, une sorte de transition reliant cette inscription aux grands textes des murs de Karnak et n'est pas éloigné de voir dans les six groupes restant autant de principautés qu'on pourrait appeler le Jéboussi (le Jébuséen), l'Amori (l'Amorrhéen), le Guirgaschi (le Gergéséen), l'Hivi (l'Hévéen), l'Erki [?] (l'Héthéen), le Sini [?] (le Phérézéen) ¹. »

Josué avait donc à combattre de nombreux ennemis, faibles pris isolément, mais redoutables s'ils s'unissaient entre

¹ *Journal officiel*, 18 août 1874, p. 5952. Cf. *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1874, p. 243-260. Voie le texte même de Mariette qui, dans *Les listes géographiques des pylônes de Karnak*, p. 46-47, se montre très réservé et semble avoir modifié son opinion : « Aux grands vides que les listes de (Thotmès III) présentent çà et là, on distingue sans peine que des coupures sont faites dans la nomenclature des noms, et que les listes sont divisées en plusieurs groupes; j'en verrais six (mettant de côté Kadesch et Mégiddo, qui ne sont qu'un titre)... L'intérêt qu'offrent ces coupures est dans la question de savoir à quels motifs elles sont dues et pourquoi on les a faites. Cette même confédération de peuples, dont le livre de Josué nous présente le tableau, est-elle celle-là même à laquelle Thoutmès aurait eu affaire 250 ans plus tôt, et les six coupures correspondent-elles à six peuples confédérés? Les six zones sur lesquelles s'étendent les six groupes de villes marquent-elles les limites du territoire que chacun de ces peuples aurait occupé? Mais on se demanderait alors pourquoi certains groupes se pénètrent, ce qui ferait supposer que le même pays avait deux maîtres à la fois. En pratiquant six coupures dans les listes, on n'a donc pas voulu marquer six divisions géographiques de la contrée occupée par Thoutmès. Ne serait-ce pas plutôt sur des données historiques que les groupes auraient été formés? » — Cf. *Palestine before Joshua, from the Records of Egyptian conquest*, dans *Survey from Western Palestine, Special papers*, in-4^o, Londres, 1881, p. 177-194; G. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 4^e édit., 1886, p. 197-201; Id., *La Syrie*

eux. Cette confédération, qui était à craindre, ne tarda pas en effet à se former entre les anciens possesseurs du sol contre les envahisseurs.

Les Hébreux avaient franchi le Jourdain ¹, frontière et défense naturelle de la terre de Chanaan, du côté de l'est; ils avaient pris aussi la ville de Jéricho ², place forte qu'on croyait imprenable, surtout de la part d'une multitude qui devait être très mal armée, et qui n'avait aucun moyen d'entreprendre un siège régulier. Aussi Josué avait-il pénétré en Palestine et accompli son premier exploit, non par la force des armes, mais par l'intervention miraculeuse de Dieu. Les premiers succès des Israélites et le bruit des pro-

avant l'invasion des Hébreux d'après les monuments égyptiens, dans les *Actes et Conférences de la Société des études juives*, t. I, 1889, p. CLXV-CLXXVI; Id., *Sur les noms de la liste de Thoutmos III*, dans le *Journal of the Transactions of the Victoria Institute*, t. XX, 1887 (Galilée), p. 297-308; t. XXII, 1889 (Judée), p. 53-98; H.-G. Tomkins, *The Lists of the places in Northern Syria and Palestine conquered by Thotmes III*, dans les *Records of the past*, nouv. série, t. V (1891) p. 25-53.

¹ Après avoir passé le Jourdain, Josué fit circoncire les enfants d'Israël avec des couteaux de pierre, à Galgala. Jos., v, 2 et suiv. M. l'abbé Richard a trouvé en 1870, en cet endroit, des couteaux de silex, dont nous parlerons plus loin, à propos du tombeau de Josué, où la version des Septante nous apprend qu'une partie de ces couteaux avait été déposée.

² A la prise de Jéricho, Achan garda pour lui *pallium coccineum*, dit la Vulgate. Jos., VII, 21. Dans l'hébreu, au lieu de « manteau de pourpre, » on lit אדרת שניער, 'adderet Sine'ar « manteau de Sennaar » ou Babylone. Les étoffes de Babylone furent longtemps célèbres. Un édit de Dioclétien copié par Sherard en 1709 à Eski-Hissar (Sratonice) et conservé au British Museum, n^o 7509, publié en 1866 par Waddington, après plusieurs autres, parle encore des manufactures de Babylone. *Corpus inscript. latin.*, t. III, p. 804, 832. Cf. W. M. Leake, *Journal of a Tour in Asia Minor*, in-8^o, Londres, 1824, p. 229; Lindsay, *History of merchant Shipping*, t. I, 1874, p. 34. — Il n'est pas d'ailleurs étonnant de trouver à Jéricho, à cette époque, un manteau provenant de Babylone : la correspondance de Tell el-Amarna (voir t. I, p. 197-199) prouve qu'il existait des relations fréquentes entre la Babylone, la Palestine et l'Égypte.

diges que Jéhovah avait opérés en leur faveur, remplirent d'effroi tous les Chananéens qui habitaient le sud.

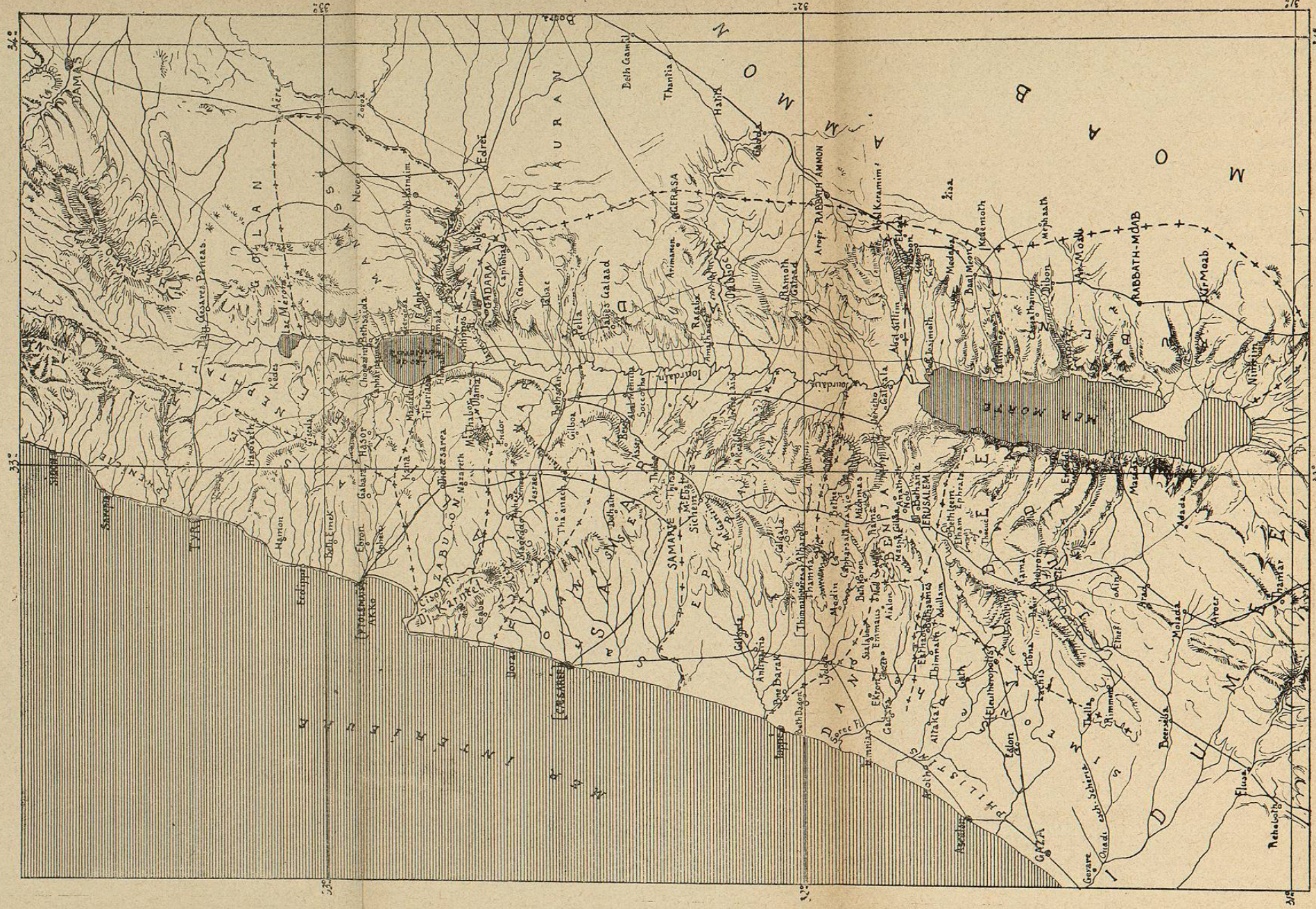
La chute de Jéricho avait entraîné celle de Hai, de Béthel, et même celle de Sichem, au cœur du pays. Il n'y avait pas de temps à perdre pour arrêter les progrès des nouveaux venus. Les rois le plus immédiatement menacés se coalisèrent et placèrent à leur tête le plus puissant d'entre eux, Adonisédec, roi de Jébus¹. Ils n'attaquèrent pas Josué lui-même, mais les habitants de Gabaon, qui s'étaient volontairement soumis à lui². Craignant des défections nouvelles, ils voulurent les prévenir en châtiant sévèrement ceux qui les avaient abandonnés. Josué vola au secours des Gabaonites.

Le gros des Israélites était encore alors près du Jourdain, à l'endroit par où ils avaient pénétré en Palestine, à Galgala. C'est en ce lieu que Josué reçut les messagers des Gabaonites qui lui annonçaient le danger auquel ils étaient exposés. Il fallait se hâter. Dans sa première visite à Gabaon, Josué avait mis trois jours pour se rendre de Galgala dans cette ville; mais maintenant, forçant la marche de ses troupes, il fit le trajet en une seule nuit, et tomba ainsi à l'improviste sur les confédérés. Quand le soleil se leva, l'armée israélite était déjà au pied des montagnes de Gabaon, près de laquelle campaient les ennemis. Les Hébreux étaient pleins d'ardeur, sûrs de la victoire. « Ne crains rien, avait dit le Seigneur à Josué, je les ai livrés entre tes mains; personne ne pourra te résister, » et Josué avait communiqué à ses troupes ces paroles de Dieu³. Forts de la protection céleste, ils ne tardèrent pas à mettre en fuite les Chananéens, qui avaient été surpris par leur attaque. Ils en firent un

¹ Jos., x, 1-5.

² Jos., ix, 3-27.

³ Jos., x, 8, 25.



1. — Carte de la Palestine.